

Un «dys» peut en cacher un autre

Les troubles «dys» ne concernent que des enfants à l'intelligence normale et ne sont pas liés à une méthode d'apprentissage. Il s'agit de troubles à composante génétique. *«La dyscalculie et la dysorthographe sont des troubles du calcul et de l'orthographe, qui ne s'arrangent pas avec l'entraînement. Professeurs et parents doivent bien comprendre que ce n'est ni un problème de motivation, ni de la paresse. Dire à un "dys" de se bouger pour y arriver est aussi culpabilisant et inefficace que de dire à quelqu'un qui a une entorse et qui souffre de courir pour avancer plus vite! Quant à la dyspraxie, c'est un trouble du passage à l'écrit, qui donne aussi des problèmes pour tout ce qui est organisation du travail et planification. Un enfant dyspraxique doit beaucoup s'appliquer quand il écrit, sinon il est illisible. Alors, il est lent, il n'arrive pas toujours à finir ses contrôles, il a du mal à présenter correctement et il rature beaucoup. Mais surtout, derrière tout cela, il y a une vraie souffrance psychologique»*, rappelle Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne (Paris).

Non seulement les différents troubles «dys» peuvent s'associer – ce qui ne fait que compliquer le diagnostic –, mais en plus, parmi les enfants atteints de troubles «dys», on rencontre plus d'enfants précoces que la moyenne attendue *«Or ces enfants précoces dyslexiques arrivent plus longtemps à compenser leurs troubles et se retrouvent en difficulté seulement en fin de primaire»*, remarque le professeur Michel Habib (neurologue, CHU Marseille).

Il ne faut pas hésiter à demander un bilan complet si l'on a des raisons de penser que la prise d'information visuelle ne se fait pas correctement. Il faut le faire systématiquement chez tout enfant qui présente une gêne quelconque lors des apprentissages, et ce même si cela ne ressemble pas à une dyslexie classique. En effet, il est trop facile de tout mettre sur le compte d'un autre problème: par exemple, un divorce, ou encore, la naissance d'une petite sœur. Car si trouble «dys» il y a, une prise en charge spécifique est indispensable.

Un besoin de reconnaissance

Ces enfants ont enfin un grand besoin de reconnaissance. Car ils ont tous un problème d'estime de soi. *«Étant donné que, malgré leurs efforts, ils n'y arrivent pas, alors que leurs copains déclarent le faire facilement, ils se trouvent nuls et se découragent. Les parents doivent donc absolument leur expliquer qu'ils sont normalement intelligents, mais que cela leur coûte beaucoup plus d'énergie à eux qu'un autre pour arriver à un résultat.»* C'est aussi leur rôle de rencontrer les professeurs des écoles et de faire intervenir les professionnels de santé concernés pour bien faire comprendre quelles sont les conséquences pratiques de ces troubles «dys» sur les apprentissages et, donc, ce que l'on peut attendre de l'enfant ou pas. Si tout le monde s'y met, c'est l'enfant «dys» qui y gagne. ●